

Récit le plus fidèle possible d'une folle journée de tournage

Le jeudi 23 janvier 2020, par une belle journée d'hiver ensoleillée presque normale entre une longue période d'épuisantes grèves de transport et l'arrêt brutal des cours dû au confinement national du 17 mars, un petit groupe de danseurs de l'association des Fêtes d'Hébé a eu la joie de participer au tournage d'une émission de Lucy Worsley sur cette pauvre Marie-Antoinette qui fascine tant les étrangers et dont la triste fin, marquant la fin d'un régime, attesta aussi du déclin de la danse baroque. Triste signe, Louis XVI a été guillotiné un 21 janvier... Coïncidence, vraiment ?

Lucy Worsley est une historienne, conservatrice, écrivaine et présentatrice de télévision anglaise. Elle est Conservatrice en chef des Palais Historiques Royaux, entreprise caritative privée chargée de l'entretien des lieux suivants : Hampton Court (château d'Henry VIII), la Tour de Londres (château construit en 1078 par Guillaume le Conquérant devenu prison célèbre à la Renaissance et abritant les Joyaux de la Couronne), Kensington Palace (résidence royale londonienne avant Buckingham Palace), Banqueting House (bâtiment d'inspiration palladienne dessiné par l'architecte Inigo Jones qui abritait au début XVIIème siècle, dans le palais royal de Whitehall, une salle de spectacle où le dramaturge Ben Jonson et le même Inigo Jones concevaient leurs célèbres "masques", et dont le plafond fut décoré par Rubens), et les magnifiques jardins de Kew (avec sa Maison hollandaise, demeure des rois géorgiens du XVIIIème siècle qui abrita notamment George III, le roi fou). Elle est surtout connue pour présenter des émissions de vulgarisation historique principalement sur BBC2 et BBC4 à l'occasion desquelles il lui arrive fréquemment d'endosser un costume et de se livrer à des expériences du passé telles que... la danse ancienne.

Je ne sais pas vous, mais moi tous ces noms de personnages illustres me font tourner la tête... serons-nous à la hauteur ?

Et même si le tournage se fait, garderont-ils nos images ? Peu importe, c'est une belle expérience en soi, l'occasion d'exhumer nos costumes de leurs placards en souffletant les mites effrontées, de déployer les plis des jupes et de secouer les rubans, de justifier notre engagement, d'étaler au grand jour et même outre-manche notre passion à pratiquer la Belle Dance.

En décembre 2019, l'équipe de tournage avait cherché une association parisienne de danse baroque disposant de costumes et... de danseurs sachant danser ! Après avoir postulé sans rien nous dire et sans trop y croire (car il s'agissait d'un reportage sur Marie-Antoinette donc sur la fin du XVIIIème siècle, et nos costumes et notre référence exclusive à l'écriture Beauchamp-Feuillet des années 1700 ne convenaient pas vraiment à la période), notre Conseillère pédagogique Cécilia Gracio-Moura a eu la surprise de voir que notre candidature était retenue. Puis, tout s'est précipité. Vite, elle cherche des danseurs susceptibles d'être libres et disposant de costumes soyeux et télégéniques aux normes hollywoodiennes certes mais en accord avec le bon goût français ! Non ce ne sera pas Bollywood, mais un peu Versailleswood quand même ! Elle vide sa penderie de secours, retrouve ses caisses à costumes laissées en dépôt, pioche une culotte d'homme par-ci, des engageantes de femme par-là, rassemble les colifichets, repasse les rubans, se passionne pour les règles de maquillage de la fin du XVIIIème siècle... De la poudre, de la poudre partout sur le visage, les cheveux et même sur le rouge à lèvres, la mode est au teint pâle, interdiction de bronzer, mais en même temps... on est au mois de janvier. Certains danseurs se disent disponibles, elle insiste auprès d'autres dont elle sait qu'ils ont de beaux costumes, puis elle crée un compte What'sApp pour pouvoir joindre rapidement toute sa petite troupe. Bien lui en a pris, car, quand la semaine de tournage en France fut venue, alors que tout semblait organisé de notre côté, tout a failli basculer !

La veille au soir, le mercredi très tard, tous les heureux élus reçoivent un message laconique de Cécilia : "Le tournage est annulé, je vous expliquerai". Et tous rangèrent leurs atours et tentèrent de se préparer à vivre le lendemain une journée comme les autres au lieu d'un conte de fées.

Le jeudi matin vers 9h30, autre message de Cécilia : "Le tournage a bien lieu, je vous expliquerai".

La veille, il n'y avait plus de salle disponible. Le matin, l'équipe de tournage en avait trouvé une. La veille, l'équipe de tournage avait envoyé une longue liste de musiques disponibles mais il était trop tard pour trouver un accord. Le matin, la nuit avait semble-t-il porté conseil.

Branle-bas de combat ! Rendez-vous avec la Perfide Albion !

Très occupée en Angleterre par Jane Austen et la reine Victoria, Lucy Worsley était en train de tourner une série de trois épisodes diffusée d'abord sur la chaîne américaine PBS entre la mi-juin et début juillet avant d'être diffusée en Angleterre et intitulée *Royal Myths and Secrets*. Elle devait y explorer les petits secrets de trois reines : deux reines anglaises (Elizabeth Ière, la reine Anne), et une française (Marie-Antoinette).

Elizabeth I : the Warrior Queen

Queen Anne : the Mother of Great-Britain

Marie-Antoinette : the Doomed Queen : la reine maudite, la reine au destin tragique...

Sur PBS, le programme s'avère alléchant : "Join Lucy Worsley on a journey across Europe to visit the incredible locations where royal history was made. From the Spanish Armada to the French Revolution, learn how royal history is a mixture of facts, exaggeration, manipulation and mythology".

Marie-Antoinette est une exception dans ses émissions qui sont toutes consacrées aux grands personnages historiques anglais ou à des périodes de l'histoire britannique. Quel honneur ! Elle avait déjà fait néanmoins une émission sur le palais de Versailles centrée sur Louis XIV.

Nous la suivons sur son compte Facebook. Le lundi 20 janvier, la voilà qui dévalise les macarons de Ladurée. Le mardi 21, la voici écoutant un Requiem dans la basilique de Saint-Denis. Le mercredi 22, elle file à Maintenon. Le jeudi 23, elle passe deux heures avec nous au milieu de son marathon avant d'aller couper des melons avec une guillotine. Ouf ! C'est déjà bien de l'avoir attrapée au passage !

La première heure fut consacrée aux préparatifs. Au premier étage, dans une grande salle de danse pleine de lumière, nous avons pris le temps de mettre nos costumes religieusement et de nous maquiller avec application, en nous aidant mutuellement pour les laçages de corset difficiles et les coutures de dernière minute. Nous, c'est à dire les quelques marquises et duchesses ordinaires, mais aussi le secrétaire de notre association, qui nous apparut soudain sobre et élégant dans un habit noir et or. Nous l'eûmes presque pris pour un laquais, s'il n'avait eu la noblesse de prêter son tricorne au Maître de Ballet en personne.

Notre Maître de Ballet n'est autre que Gudrun Skamletz, autrichienne d'origine (tiens, tiens... belle revanche...), qui nous entraîne tous les jeudis aux plaisirs de la Belle Dance. Elle est en habit d'homme couleur ivoire et, tout entière légère comme une plume, elle semble s'agiter dans une pièce de Marivaux, échaffaudant et répétant les chorégraphies à venir car il lui faut renoncer à des danses répétées inutilement la semaine précédente, tandis que notre Conseillère pédagogique, discrète comme une petite souris, nous rapporte de temps en temps des nouvelles de la scène qui se monte en bas. Soudain, Lucy Worsley monte voir où nous en sommes et se prête au jeu des photos, puis dédicace un de ses livres. Elle rit quand Cécilia lui dit qu'au Portugal un mauvais danseur dira toujours que c'est la faute de son pantalon. Elle porte une robe rouge et noire et des collants noirs, elle sera la seule qui ne sera pas en costume alors qu'elle l'est si souvent, mais nous ne savons pas pourquoi. Elle est montée pour nous piquer une paire de chaussures de danse, car elle va danser avec nous !

La deuxième heure est consacrée au tournage proprement dit. Nous descendons. On nous enferme dans une salle assez petite dont nous n'occupons que la moitié. La lumière des projecteurs est tamisée. Nous formons deux rangées de poupées silencieuses devant un grand miroir. C'est du sérieux. Nous sommes un peu crispés mais fiers et désireux de bien aider notre professeur. Gudrun commence avec un petit échauffement pour unifier un groupe composé finalement d'atomes divers, avec le souci de ne pas perdre la présentatrice de vue car Lucy Worsley danse avec nous, parmi nous. Surprise, elle danse fort bien. En tout cas, si ses pieds hésitent entre la valse et le rigaudon, son visage ne laisse rien paraître, et si ses mains et ses coudes n'ont pas la souplesse des nôtres, sa ceinture scapulaire la propulse dans la bonne direction sans l'ombre d'une hésitation. Nous regrettons tous de ne pas avoir répété avant pour faire encore mieux, mais c'est bien un cours qu'elle est venue filmer, alors nous serrons les lèvres en retournant nos mains comme des petites crêpes et en comptant "one, two, one, two"... Puis Gudrun, qui transpire à grosses gouttes sous son seyant tricorne sans se départir de son éternel sourire, nous apprend une petite chorégraphie qu'elle a inventée sur une musique rapide et martiale et qui nous permet de parcourir notre rangée et de tourner pour revenir à notre place sans sortir du périmètre imposé. Brillant. Mais soudain il faut la faire à toute vitesse. Chaque fois que nous tournons, nous apercevons la petite souris par terre qui filme ce qu'elle peut avec sa tablette... Mais pourquoi toutes les caméras sont-elles derrière nous ? Souvent, les mains de Gudrun se crispent sur son chapeau mais jamais elle ne l'enlève. Je crois que Louis XV n'aurait pas résisté.

Après une brusque interruption, on comprend que le réalisateur veut à présent tourner autre chose. Pour cela, il faut que nous enlevions nos chaussures car elles font trop de bruit. Ah mince, quelle histoire ! Danser sans chaussures ? Quelle idée saugrenue ! Comment assurer les demi-pointes ? Y a-t-il une Belle Dance sans chaussures ? Où est la bienséance d'antan ? C'est que Lucy Worsley doit lire un texte devant l'objectif et nos escarpins font, selon le perchman, autant de bruit que des sabots. Nous recommandons donc nu pied à tournicoter dans notre box. On n'entend plus que le frou-frou des jupes des princesses qui courent, qui courent... en attendant le mot "Fin". Pendant ce temps, Lucy Worsley nous tourne le dos et sort un petit calepin rouge assorti à sa casaque rouge à poids noirs et chuchote devant la caméra une phrase que nous n'entendrons pas.

Le seul moyen de connaître le contenu de la petite phrase mystérieuse du calepin rouge, donc de savoir ce que ce tournage aura voulu prouver, c'est de voir l'émission, en espérant qu'elle y figure, mais étant en France nous devons attendre.

L'histoire se finit bien. Les têtes n'ont tourné que de joie et ne sont pas tombées. Nos costumes ont retrouvé l'ombre de leurs placards et rêvent d'une prochaine fois. Nous pensons aux absents car c'est aussi pour eux que nous avons dansé. Nous remercions notre Maître à danser et notre petite souris d'avoir rendu cette petite aventure possible. Ce ne furent que quelques petits pas de danse mais une grande joie pour les petits rats des Fêtes d'Hébé.

Elisabeth Pradeilles
pour Les Fêtes d'Hébé